

Films Grand Huit
présente

ÉLISE SOUS EMPRISE

Un film de Marie Rémond

Comédie dramatique - France, Belgique - 102 min

SORTIE NATIONALE LE 13 MAI 2026

DISTRIBUTION

KMBO / Vladimir Kokh
Grégoire Marchal
105, rue La Fayette
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
vladimir@kmbofilms.com
gregoire@kmbofilms.com

PRESSE

La Petite Boîte / Leslie Ricci
Tél : 01 40 22 64 64
leslie@la-petiteboite.com
camille@la-petiteboite.com

PROGRAMMATION

KMBO / Léa Belbenoit
Louise de Lachaux
105, rue La Fayette
75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
lea@kmbofilms.com
louise@kmbofilms.com

Matériel téléchargeable sur kmbofilms.com

SYNOPSIS

Rien ne va plus dans la vie d'Élise : enluee dans une relation toxique avec Léopold, elle se retrouve propulsee à la tête d'une troupe de théâtre, suite à la mort soudaine du metteur en scène dont elle était l'assistante. Submergée par des crises de panique, Élise vacille. Mais peut-être est-ce dans cette confusion qu'elle parviendra à se libérer de ses emprises et à reprendre le contrôle de sa propre vie ?

ENTRETIEN AVEC MARIE RÉMOND

Quel est le point de départ du film ?

Il y a une quinzaine d'années, j'étais dans un train vers le sud avec l'homme qui me tenait sous son influence depuis dix ans. Je suis descendue à Avignon, incapable de rester plus longtemps dans ce train dans lequel je n'arrivais plus à respirer. Je multipliais depuis quelques mois les crises de panique. Dans le Relais H de la gare je suis tombée sur le livre *Open* d'André Agassi et dès la première page, j'ai senti que la situation d'emprisonnement décrite faisait écho à quelque chose. Quelques mois plus tard, j'adaptais avec deux amis ce livre au théâtre. En réalité, c'est le point de départ du film, même si j'ai mis des années à l'aborder.

Vous étiez déjà comédienne ?

Oui, j'étais uniquement comédienne à l'époque et ce premier spectacle intitulé « André » a donné un élan à cette envie de création. L'incommunicabilité des personnages qui luttent avec leur chaos intérieur a été ensuite un fil rouge. Dans mes créations suivantes, j'ai parfois continué à aborder ce sujet, notamment à travers la figure de Wanda, qui suit ce petit braqueur, et à travers elle, la relation de Barbara Loden et d'Elia Kazan.

Le film démarre sur un groupe de parole. Une manière de rendre hommage aux bienfaits des discussions, des échanges entre personnes concernées par les mêmes symptômes ?

Oui, car après avoir traversé ces crises de panique, j'ai éprouvé le besoin de recueillir la parole de gens à qui cela était arrivé. Je trouvais troublant de voir décrites exactement les mêmes sensations dans les récits des uns et des autres, notamment dans le fait que ces épreuves immenses étaient indécélables par l'entourage. Parce que bien souvent, les personnes concernées préféraient trouver des parades et mensonges pour continuer à vivre malgré ces symptômes plutôt que d'avouer leur détresse au grand jour. Une fois la spirale installée, il ne suffit pas de trouver la cause pour reprendre une vie normale, les symptômes ont souvent déjà pris leur autonomie. Les personnes interrogées m'ont frappée par l'extraordinaire humour et le décalage dont elles faisaient preuve en racontant leurs aventures.

Qu'est-ce qui vous a particulièrement émue dans ces rencontres ?

Je crois que l'expression des symptômes chez l'humain me touche parce qu'elle est reliée à des mécanismes de la conscience sur lesquels nous n'avons pas de prise. Le lien de cause à effet est parfois visible, comme c'est le cas pour le personnage d'Emma qui subit des pressions à son travail, mais parfois les symptômes sont une réaction physiologique à des agressions invisibles. Et voir comment l'humain réagit à l'apparition de ces symptômes, compose avec eux, lutte contre eux, c'est vraiment ce qui m'intéresse.

Pourquoi traiter ce sujet au cinéma plutôt qu'au théâtre ?

Je voulais aborder ce sujet d'un point de vue subjectif et, notamment pour les attaques de panique, transmettre au spectateur un aperçu des sensations qu'on ressent. Actuellement, le théâtre utilise beaucoup les outils du cinéma : écrans vidéo, bande son en continue, etc., mais pour ma part je crois que le théâtre est fort quand il se sert des outils du théâtre. Inversement, le choix d'aborder ce sujet

au cinéma me permet de travailler autrement le rapport aux sons, à la lumière, de faire ressentir l'intériorité du personnage d'Élise. C'est aussi la première fois que j'ai abordé l'écriture sans passer par l'œuvre de quelqu'un d'autre (comme c'est le cas au théâtre), en mêlant certains éléments autobiographiques et d'autres totalement fictionnés, avec le plaisir de ces inventions.

Comment avez-vous vécu ce changement de support d'expression ?

Le rapport au temps est totalement inversé : au théâtre on répète longtemps, on réajuste souvent le spectacle après la première à l'épreuve des spectateurs et l'objet reste mouvant, il n'est jamais gravé dans le marbre. Chaque soir, la représentation est différente, et si on reprend un spectacle au bout de quelques mois, on peut à nouveau tout réinventer. Le plan de travail d'un tournage est vertigineux, si on loupe une scène, on n'y revient pas, le lendemain on est déjà dans un nouveau décor. Et en même temps, ce moment du tournage m'a donné une grande énergie et une joie, une excitation à me dire que chaque jour est à la fois nouveau et définitif. La post-production a été un vrai apprentissage pour moi. J'ai dû composer avec le vertige des choix possibles entre les quatre murs de la salle de montage, sans le rapport concret à la scène, sans sentir les choses par le corps.

Diriez-vous que votre film est une dramédie ?

Oui, le terme me semble parfaitement juste. Je pense à cette phrase de Valeria Bruni Tedeschi pour parler de ses premiers films : « *Le rire est à l'endroit où je me mets en déséquilibre* ». C'est le cas pour moi aussi, y compris au théâtre. Ce n'est pas une décision consciente, mais je ne sais pas écrire sans que l'humour rejaillisse par endroit, j'ai besoin de fantaisie, de la surprise, ça va avec la création : même dans le drame, il y a le ridicule des situations dans lesquelles on se met. Cela autorise aussi le spectateur à rire du personnage d'Élise qui ne sait pas finir une phrase ou prendre une décision. Par ailleurs je crois au pouvoir salvateur de l'humour. Chez les personnes qui me racontaient leur crise de panique, j'étais toujours frappée de cette capacité à rire de quelque chose qu'elles n'auraient pourtant pas souhaité à leur pire ennemi. C'est aussi ma réponse à cette histoire. Le genre de pervers narcissique dont est inspiré Léopold se nourrit souvent de l'humour et de la force de vie de l'autre. Il aspire sa lumière, sa joie. Garder de la joie dans le film était essentiel.

C'est une héroïne qui s'arrête rarement. Le film nous dit quelque part que le mouvement est une survie ou, mieux, l'occasion de renaître ?

Lorsque l'on rencontre Élise, elle est déjà comme anesthésiée par sa relation avec Léopold, un peu effacée, et sa première attaque de panique la fige tout en la réveillant. À partir de ce moment-là, elle va devoir se battre pour ne pas disparaître totalement, même si en apparence elle semble encore plus figée, tétanisée, engluée. Elle court, mais elle a toujours un train de retard, dépassée par les événements, encombrée de ses sacs, il y a un côté clownesque dans sa façon de se mouvoir car rien n'est totalement maîtrisé. Jusqu'à présent elle suivait le mouvement de Léopold ; le film va lui permettre de retrouver le sien, aussi bordélique soit-il.

Comment avez-vous composé le casting ?

Pour Léopold, je souhaitais quelqu'un avec une aura solaire, qui puisse envoyer des signaux contradictoires. Un capital sympathie et d'humour auprès des spectateurs. Quelqu'un capable de partager une grande complicité et l'instant d'avoir pouvoir être blessant et cruel, comme si absolument rien ne le liait à l'autre. Dessiner dans ce personnage quelque chose d'un peu burlesque, d'un peu comédie italienne, ça me plaisait aussi. C'est une façon de mêler le ridicule à la

dangereuse. Souvent on montre l'un ou l'autre, mais la combinaison de ces deux choses existe. José Garcia est un acteur formidable, souvent cantonné à un certain type de cinéma, même si cela change ces dernières années. Il est inattendu en Léopold. On est surpris de le voir passer de la tendresse à une extrême froideur la seconde d'après. Par ailleurs, si le personnage dégage un charisme, un humour, une complicité avec Élise, il est plus facile de comprendre comment la relation d'emprise peut exister, ce qui la fait rester dans cette relation dans laquelle elle est pourtant malmenée de bout en bout.

Le personnage de Joseph, joué par Gustave Kervern, est celui qui a le plus bougé à l'écriture, à la fois dans la relation avec Élise, mais aussi dans l'expression de sa fantaisie. Quand j'ai rencontré Gustave Kervern, tout est devenu beaucoup plus évident. Je voulais que Joseph apporte avec lui son propre rythme qui ne soit pas celui du monde dans lequel il évolue. À l'inverse d'Élise, il n'est pas tiraillé par la nécessité de s'adapter aux autres. Gustave a cette faculté par ses silences et ses regards, de proposer un Joseph qui vient avec son monde intérieur sans le refouler. Il y a eu de grands moments d'improvisations dans la maison de Joseph ; on n'a pu en garder qu'une infime partie, mais cela a nourri aussi sa singularité. J'avais envie d'un lien avec Élise qui soit celui de deux êtres qui s'apaisent l'un l'autre sans nommer ce qui crée cet apaisement, ce calme. Quand il la sent nerveuse, il ne lui demande pas « *Qu'est ce qui se passe, comment ça va ?* » : il lui met une chèvre dans les bras. Il n'y a par ailleurs aucun enjeu de séduction entre eux, mais une reconnaissance, une confiance instinctive.

Le rôle du médecin était capital pour moi. Je connaissais bien Yannick Choirat au théâtre, il a cette faculté d'écoute et d'attention à l'autre primordiale pour ce rôle et un rapport très concret à la parole, au discours scientifique. J'avais envie que le film aborde ce qui se passe, concrètement, dans le cerveau, et qui créent ces paniques. Le lien avec les chèvres myotoniques est un peu farfelu, mais cela m'amusait de trouver une expression de ce « cerveau primitif » animal, qui réagit avant d'analyser.

Olivia Côte, qui interprète Emma, a fait l'école du TNS, c'est quelque chose que nous avons en commun (avec Yannick Choirat également). C'est une comédienne fantastique, elle a une sensibilité, une inventivité, une drôlerie et une force qui me fascinent. J'ai immédiatement pensé à elle en écrivant le rôle d'Emma, avec cette énergie qui contraste avec celle du personnage d'Élise et ce lien qui les unit.

Quant à la troupe de théâtre, j'ai eu un vrai plaisir à travailler avec des actrices et acteurs de théâtre que je connaissais, avec qui pour certains j'avais déjà travaillé, et qui ont en eux ce sens du collectif, de la globalité d'une scène. Il y avait une drôle de mise en abîme de jouer à répéter.

Alain Françon, qui joue Groutchov, est un grand metteur en scène, et c'est aussi un acteur qui ne triche pas, il a une sensibilité bouleversante. Je suis extrêmement heureuse qu'il ait accepté d'être dans mon film. Au départ, j'avais une certaine peur et pudeur de lui proposer, à cause de la mort du personnage, mais ça l'a fait rire de jouer cette mort de théâtre.

Qu'est-ce que c'est que de se diriger soi-même ?

N'ayant jamais fait de films, c'était important pour moi de retrouver certains repères. J'ai découvert le théâtre par le jeu, et c'est quelque chose que j'ai gardé en abordant la mise en scène, en jouant dans mes propres créations et en privilégiant un travail collectif. J'ai besoin d'infuser les choses de l'intérieur, je crois que je trouve la justesse dans le rapport de jeu avec les autres. En revanche, il était nécessaire pour moi d'avoir, sur le tournage, le regard de quelqu'un qui me connaissait par cœur comme comédienne, capable de me dire sans détour si j'étais à côté de la plaque, pour me dégager de la question de mon jeu et éviter d'être dans l'autocensure. Des trois casquettes scénariste, réalisatrice, actrice, celle pour laquelle j'ai le plus d'expérience et qui est mon premier mode de transmission, c'est celle d'actrice. Après avoir intégré la classe libre de Florent, j'ai eu le concours d'entrée du TNS et passé 3 ans dans cette école - à la suite de quoi j'ai travaillé aussi bien comme comédienne, avec d'autres metteurs en scène, qu'en créant mes propres spectacles. Jouer est une vocation, depuis l'enfance, là où je peux me sentir le plus « à ma place ». C'est mon métier, mon essence. Souvent la voix de Delphine Seyrig résonne à mon oreille : « *Il faut qu'on prenne nous-même en charge les rôles que nous imaginons, les choses que nous savons, il faut qu'il y ait des femmes qui se mettent à écrire plus, et que ça vienne de nous* ». Le scénario d'Élise sous emprise raconte une histoire extrêmement personnelle, qui, même si elle est fictionnée et que les événements et péripéties sont imaginés, parle de sensations vécues. En l'écrivant, j'ai compris que l'incarnation d'Élise faisait pleinement partie de la création.

Quelle est l'emprise dont parle le titre ?

Dans le cas d'Élise et Léopold, on comprend que la relation dure depuis longtemps et semble toujours aussi instable qu'au premier jour. La toxicité de la relation s'exprime à travers des mensonges, déstabilisations, messages contradictoires au long cours. Nous sommes dans le cadre d'une emprise psychologique qui effrite le socle de l'intérieur. Il n'y a ni séquestration ni violence physique, cela reste insidieux. Mais cela empêche Élise d'être elle-même. L'emprise d'Élise n'est pas uniquement celle de sa relation à Léopold, c'est aussi les emprises qu'elle se crée, par manque de confiance. Et surtout il y a l'emprise du trouble panique, de cette peur irrationnelle qui la saisit quotidiennement. Quand on se met à avoir peur de la peur, c'est qu'on est déjà asservi.

Qu'est ce que le trouble panique ?

Le trouble panique, ce n'est ni une dépression, ni une crise d'angoisse isolée. On parle de trouble panique à partir du moment où la peur excessive se déclenche de manière répétée, pendant plus d'un mois, avec la crainte perpétuelle d'avoir une nouvelle attaque de panique. Je trouve que Christophe André en parle très bien dans son livre *Psychologie de la peur* :

« Lorsque les attaques de panique se répètent, elles vont prendre la forme d'une affection particulièrement invalidante, le trouble panique. En raison du caractère très pénible des attaques de panique, les personnes qui en souffrent redoutent par-dessus tout d'avoir d'autres crises, et craignent les conséquences de celles-ci : mort ou folie. Bon nombre d'entre elles sont persuadées de souffrir d'une maladie organique que les médecins seraient incapables de diagnostiquer, et multiplient les examens médicaux et les consultations auprès de spécialistes. D'autres en viennent à modifier considérablement leur mode de vie, en renonçant à certaines activités (sorties, déplacements, professions...) qui pourraient les exposer à des crises de panique. »

Christophe André, *Psychologie de la peur* © Odile Jacob, 2004

« Il faut être prudent avec la tentation de banaliser ces symptômes ou de penser que repos ou vacances permettront d'en venir à bout : c'est rarement le cas. Dans son récit autobiographique Voyage au bout de l'angoisse, la journaliste Pascale Leroy raconte avec humour et précision le trouble panique dont elle a souffert : « Rien n'a changé, sauf que je suis maintenant habitée par la certitude que "ça" peut revenir et me terrasser à tout instant. La première fois, le malaise m'avait surprise ; dorénavant, je le guette, l'attends... ». « Et c'est revenu. Dans la rue, toujours. Avec toujours les mêmes sensations, les mêmes impressions. Je me sens "partir" comme si je perdais contact avec le monde. Une force d'une violence inouïe m'emporte ailleurs. L'énervement me gagne, je me crispe, me raidis, mon corps se tétanise, j'ai chaud et froid tout à la fois, je transpire et je tremble, je me sens vidée de toute mon énergie. Mon cœur bat à une cadence affolante... ». « Les Américains parlent d'attaque de panique. Ils ont raison : il s'agit bien d'une attaque en règle, et je suis seule face à un adversaire puissant et rapide qui ne me laisse aucun répit, aucune chance de m'en sortir... ».

Christophe André, *Psychologie de la peur* © Odile Jacob, 2004



Extrait de la BD : Olivia Hagimont - Christophe André « Ça n'a pas l'air d'aller du tout » © Odile Jacob, 2012

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

Comédienne de théâtre formée à la classe libre du Cours Florent puis à l'École du Théâtre National de Strasbourg, Marie Rémond obtient le Molière de la révélation féminine pour son rôle dans *Yvonne, princesse de Bourgogne*. Parallèlement à sa carrière de comédienne, elle initie ses propres spectacles, souvent des créations collectives, dans lesquelles elle joue et interroge le monde à travers des personnages hypersensibles en proie à leur « chaos intérieur » : *André* d'après *Open* de André Agassi, *Vers Wanda* autour de Barbara Loden, *Le voyage de Mastorna* d'après un scénario de Fellini, *Cataract Valley* d'après une nouvelle de Jane Bowles, *Comme une pierre qui* d'après Greil Marcus sur Bob Dylan, et, plus récemment, *Delphine et Carole* sur Delphine Seyrig et Carole Roussopoulos. *Élise sous emprise* est son premier long métrage.

JOSÉ GARCIA

Quel a été votre sentiment en refermant le scénario ?

En refermant le scénario, j'ai eu l'impression que, derrière l'humour de l'écriture, Marie avait vécu beaucoup des situations décrites. La précision avec laquelle le scénario est écrit, ainsi que les humiliations qu'elle subit tout au long de l'histoire, me faisaient penser qu'il y avait une part autobiographique. C'est cela qui m'a plu. Et même si cela n'avait pas été le cas, j'ai trouvé qu'il y avait une grande sensibilité dans toutes les scènes.

Avez-vous hésité à interpréter un personnage détestable ? Comment avez-vous abordé - préparé ce rôle ?

J'ai toujours pensé que pour incarner un salopard, il fallait être profondément honnête. Je n'ai aucune inquiétude, aucune peur d'incarner des salauds. Je trouve même qu'ils me permettent de mettre en avant toutes les humiliations que j'ai vu au cours de ma vie, que ce soit envers les hommes ou les femmes.

Vous semblez particulièrement sensibilisé aux questions abordées dans le film autour de la santé mentale, l'oppression des hommes sur les femmes - c'est ce qui vous a décidé à jouer aux côtés de Marie ?

Je pense que chaque personne que nous croisons mène un combat intérieur terrible. Je ne connais pas une seule personne sur cette Terre qui n'ait pas une part d'ombre, qui n'est pas ressenti de douleur. Je trouve que la sensibilité est la plus belle chose à mettre en avant à travers mon métier. Pour moi, c'est cela l'essence même du travail d'un acteur.

FEU! CHATTERTON

Clément Doumic et Sébastien Wolf

Comment avez-vous construit la collaboration sur ce film ?

La bande originale du film *Élise sous emprise* s'est construite sur un fil. Une musique légère et principalement acoustique, faite de mélodies simples et de timbres doux qui installent une sensation de calme, accompagnent les moments de respiration du récit. Une musique qui apporte un peu de rêve et d'espoir dans la vie d'Élise, le personnage principal du récit qui est emprisonnée dans une relation qui la détruit. Mais cette douceur est régulièrement traversée par des textures de bruits, des sons plus bruts ou abstraits qui viennent traduire les passages d'angoisse, les tensions intérieures d'Élise et la violence de ce qu'elle vit. Ces éléments sonores, parfois discrets mais troublants, perturbent l'équilibre et introduisent une forme d'instabilité. Ce jeu de contraste, né des nombreux échanges avec Marie la réalisatrice du film, accompagne cette comédie dramatique, en laissant coexister la légèreté, l'émotion et les blessures du personnage d'Élise.

LISTE ARTISTIQUE

Élise Marie Rémond

Léopold José Garcia

Joseph Gustave Kervern

Emma Olivia Côte

Le médecin Yannick Choirat

Groutchov Alain Françon

Le directeur David Talbot

Nina Ambrine Trigo Ouaked

Jean-Paul Rodolphe Congé

Clara Noémie Develay Ressiguer

Éléonore Lolita Chammah

Frédéric Laurent Ménoret

Lionel Florent Cheippe

Serge Pierre Félix Gravière

LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation Marie Rémond

Décor Aurette Leroy

Costumes Céline Brelaud

Scripte Morgane Aubert-Bourdon

Image Virginie Saint-Martin, S.B.C

Son Pierre Mertens

Montage François Quiqueré
Clémence Diard
Frédéric Baillehaiche

Casting Youna De Peretti

Maquillage Marie Goetgheluck

Musique originale Feu! Chatterton

Une production Films Grand Huit
Panache Productions
La Compagnie cinématographique
Chapka Films
Super 8 Production
KMBO Production